

# PROLIFÉRATION GRAPHIQUE

LAVEYSSIÈRE EMMA

Abstract	2
Introduction	3
Prolifération dans le support	4
Prolifération des supports	6
Conclusion	8
Bibliographie et sitographie	9





Through this thesis, my goal was to deal with the relationship between graphic proliferation and readability. This is a notion that I frequently use in my graphic projects, or my illustrations, an aesthetic often very detailed and colorful. In my essay, I was also working on the link between function and proliferation. For this, I listed each process proliferating by analyzing existing projects. Indeed, proliferation can be translated through the multiplication of a pattern, the superposition of information (textual or visual) well as through the superposition or the change of scale. I also wanted to work around the viewer's experience, especially around the visual perception and the effect that a prolific work is giving on the spectator. My second part deals with the proliferation of media as such. This proliferation can result in the multiplication of the same image, modular graphics or modules can work together as well as separately to form an infinite proliferation. This proliferation, called «without limit», is nevertheless constrained by means, or production time. I thus deduced that the graphic proliferation is artificial, because slowed by certain constraints as well as by the graphic designer themselves. Indeed, proliferation is characterized by its debridement, but becomes controlled by the graphic designer as part of a project led by the latter. The graphic proliferation is also conditioned by a frame or by a format, digital or printed. The viewer can also has his own interpretation, translated by the photo they take. Associated with the idea of quantity, proliferation also needs to be related to economic and ecological notions, an aside

that seems essential to me. I end up by saying that graphic proliferation partially harms the readability of a project, putting function rather than aesthetics at the forefront.

Dans l'imaginaire collectif, la notion de prolifération se réfère d'abord au secteur médical, plus particulièrement à la bactériologie. La prolifération est ainsi perçue par la société comme quelque chose de négatif, de néfaste. Par ailleurs, ce terme est inexorablement ramené au domaine du vivant, puisqu'il manifeste la vie. La prolifération est d'ailleurs définie comme une « [...] multiplication rapide d'êtres vivants, de choses<sup>1</sup> ». Elle est aussi associée à l'envahissement, au débordement, et par conséquent à la perte de contrôle.

Graphiquement, elle se manifeste d'une multitude de façons sur plusieurs types de supports, et plus particulièrement sur le support imprimé. Cette profusion visuelle apparaît notamment dans la multiplication des signes sur le format, grâce à des effets de cadrage et de recadrage, des phénomènes de superposition ou encore un jeu d'échelle. Cette sur-information visuelle peut ainsi influencer le spectateur en lui prodiguant des sensations telles que le vertige ou l'oppression. Nous serions donc tenté de réduire ce phénomène uniquement à celui de la saturation d'informations dans un format.

Cependant, si cette profusion peut se manifester à l'intérieur du format, elle peut également prendre corps dans la prolifération des supports eux-mêmes. Ainsi, affiches, flyers, banderoles, enseignes ou écrans produisent un effet de prolifération par leur pullulement. Cette multiplication d'objets imprimés présente

également un impact écologique et économique important. En effet, l'invasion de ces supports est fondée par la publicité, le marketing, et la société de consommation en général.

Dans ce mémoire, nous nous intéresserons également à la façon dont ces images de communication qui jouent de la prolifération se comportent du point de vue de la lisibilité.

1. JEUGE-MAYNART Isabelle, *Le Grand Larousse Illustré* 2023, éditions Larousse, collection dictionnaires généralistes, 2022



# PROLIFÉRATION DANS LE SUPPORT

La répétition graphique est plus fastidieuse que la reproduction cellulaire : la cellule peut se diviser et se démultiplier toutes les 20 minutes lorsque les conditions y sont favorables, alors que le graphiste, quant à lui, se doit d'envisager un travail plus complexe. Il peut utiliser la multiplication d'un même motif et ainsi se calquer sur la duplication bactériologique, ou entreprendre un travail plus méticuleux en investissant le format de manière aléatoire, sans système de répétition. Sa démarche peut être facilitée par l'utilisation d'outils numériques de duplication, mais reste tout aussi fastidieuse lorsqu'elle est effectuée artisanalement, grâce au pochoir, au tompon<sup>2</sup> ou même à la photocopie. Le graphiste peut aussi prendre le parti de se contraindre à remplir un format manuellement dans un temps imparti, dans une spontanéité d'exécution, donnant un résultat peu finalisé ou, au contraire, mettre toutes ses compétences à profits de son projet débouchant sur à un travail donnant une meilleure illusion de la prolifération, mais nécessitant plus de temps.

Cette prolifération de signes graphiques peut créer un rythme, dû à la répétition du motif, et notamment par la trame. Une trame, en imprimerie, est « une surface composée soit de points régulièrement espacés ou de lignes,

d'épaisseurs et d'espacements prédéfinis, qui ont pour effet de donner visuellement différentes valeurs de gris<sup>3</sup> ». On retrouve différents types de trames distinctes : la trame mécanique, dont la linéature se mesure en ligne par pouce, et la trame stochastique, beaucoup plus aléatoire. La trame prolifère en répétant un motif. Elle peut être appliquée sur l'ensemble d'un format ou sur des endroits stratégiques, apportant détails et textures. Tous types d'informations, qu'elles soient textuelles, photographiques, illustratives ou colorées peuvent devenir éléments de prolifération. Cette dernière permet d'éveiller la perception visuelle, et d'ainsi stimuler le système optique par la richesse et la quantité des signes offerts au regard. Cette saturation d'informations se traduit notamment par des effets de superposition, permettant à l'œil de détailler une image à l'infini. Ce système permet l'apparition de strates, et par conséquent, un apport de profondeur dans le travail du graphiste. Le studio Pank utilise ces procédés dans certains de leurs projets, particulièrement à travers les affiches pour le *Jazz festival Willisau*<sup>4</sup>. Le spectateur se sent submergé par cette densité informative, se manifestant même à travers plusieurs couches superposées les unes aux autres. Cette impression peut être accentuée

David CARSON, *nucollage poster*, 2019



Atelier Youpi, *Salades graphiques*, 2017



Studio Pank, *Jazz Festival Willisau*, 2019

2. Atelier Youpi, *Salades graphiques*, 2017

3. Article *Trame*, Wikipédia, 2023

4. *Jazz festival Willisau*, festival annuel suisse crée par le graphiste Niklaus Troxler, mettant à l'honneur le jazz dans toutes ses formes

avec une variation d'échelle, diversifiant tous types d'informations textuelles ou visuelles, comme dans les collages de David Carson mêlant texte et image.

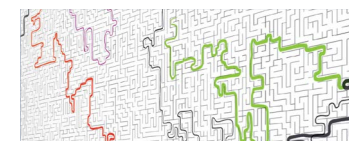
La quantité d'informations intégrées par le spectateur dans un temps imparti se traduit à travers le terme d'empan visuel. Celui-ci permet de désigner le nombre d'informations visuelles autour d'un point de fixation, pouvant, d'après trois chercheurs, O'Regan, Lévy-Schoen & Jacobs « être vues et intégrées sans faire intervenir de contexte ou de connaissances linguistiques particulières<sup>5</sup> ». Le stimulus, ici visuel, va provoquer une réaction à une image ou à un signal lumineux auprès du spectateur. Il ne répond pas complètement à une codification, mais agit par réflexe. On observe parfois la perte et la déformation du signal, on peut parler de « sous-signes », un signe peu subtil et non-codifié, comme le feu tricolore par exemple. Le décodage d'une création graphique nécessite un certain temps de compréhension de ce qui fait signe en temps que prolifération. L'objectif est de faire correspondre un stimulus avec un élément connu à la fois par l'émetteur et le récepteur. La multiplication des stimulus complique le décodage et ces derniers provoquent directement une réaction contrairement à une production graphique appauvrie qui se réduirait à un signal. Par exemple, le signal lumineux émis par le radar provoque le clignement des yeux du spectateur.

Le terme « prolifération » est le plus souvent

associé à la perte de contrôle, cependant, le graphiste a, quant à lui, une maîtrise totale de son projet prolifique. Il accompagne cette profusion pour éviter que cette dernière s'étouffe.

Ce foisonnement se traduit presque automatiquement par le débordement, s'étendant au-delà des limites du format. Ce « hors-champ » peut être recadré par le graphiste, par exemple lors de l'impression d'un support, le conditionnant donc à un cadre. L'image devient alors une portion de surface plane, comme une infime partie d'un univers tout entier. La perception elle-même se limite dans un champ, en regardant, nous passons notre temps à procéder à des cadrages, par l'attention que nous portons aux choses également (focalisation).

5. O'Regan, Lévy-Schoen & Jacobs, *Le contrôle du mouvement des yeux dans la lecture*, 1987





# PROLIFÉRATION DES SUPPORTS

La prolifération peut aussi se traduire par la multiplication d'une même image à travers un ou plusieurs supports. C'est notamment le cas dans la rue, zone propice à la pollution visuelle et à l'affichage sauvage. Ce sont souvent des affiches publicitaires redondantes au sein d'une même ville ou d'une même zone géographique, une unité répétée sans organisatoïn ou contrôle. La plupart de ces affiches sont placardées, superposées ou déchirées. Chacune cherche à en recouvrir une autre, à avoir plus d'impact et ainsi gagner du terrain sur ses concurrentes. Cette prolifération publicitaire se propage aussi en ligne à travers les fenêtres pop-up prenant d'assaut le spectateur lors de l'ouverture d'une page web.

L'aspect fonctionnel des ces supports proliférants ne s'applique pas à toutes les situations. C'est notamment le cas de la signalétique, nécessitant synthétisme et lisibilité, notions incohérentes avec l'oppression propice au vertige qu'induirait la prolifération de tous ces supports.

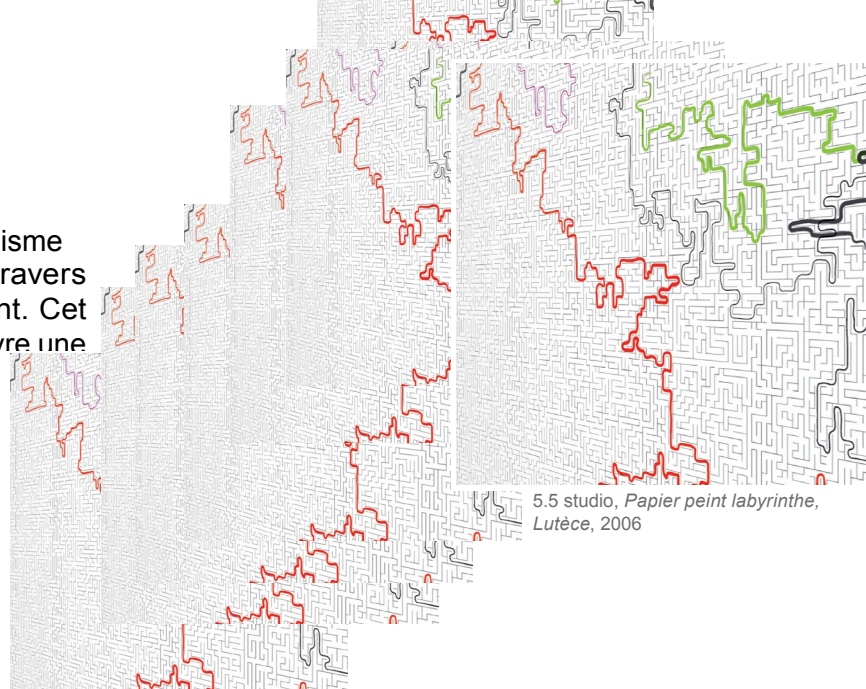
Ce sentiment étourdissant se ressent lors de projets scénographiques, impliquant par exemple de recouvrir une surface conséquente d'un même motif. C'est notamment le cas avec le projet *Papier peint labyrinthe, Lutèce*<sup>6</sup>. Vierge, le labyrinthe évoque un motif neutre, pourtant bien présent. Son aspect ludique et

évolutif permet l'apparition d'un graphisme spontané et manuel, proliférant à travers la surface recouverte de papier peint. Cet ensemble permet au spectateur de vivre une expérience immersive pouvant même devenir oppressante pour certains d'entre eux.

La prolifération s'associe presque toujours au système d'impression. Les cadences d'imprimerie permettent de produire rapidement de grande quantités de tirages. C'est un procédé fréquemment abordé lorsqu'il s'agit de propagande ou de faire passer des messages politiques. Les moyens utilisés lors de la réalisatoïn de ces supports imprimés sont réduits pour mettre le propos au centre.

Lorsque l'on parle de prolifération, on aborde aussi la notion de diffusion. Certains graphistes se soucient de toucher une cible particulière, tandis que d'autres cherchent à atteindre le plus grand nombre. C'est notamment le cas lorsque Israël survole la Palestine et procède à un lâché de dépliants, invitant les habitants à évacuer la ville en raison de bombardements imminents.

Les termes quantité et proliifération peuvent être associés, et par conséquent, d'impact écologique. Nous pouvons nous demander si la prolifération de ces supports est réellement fonctionnelle, ou purement esthétique, et si ces supports sont périns ou simplement éphémères. Tous ces paramètres rentrent en compte pour



5.5 studio, *Papier peint labyrinthe*, Lutèce, 2006

6. 5.5 studio, *Papier peint labyrinthe*, Lutèce, 2006



conclure si ces supports proliférants ont un impact écologique et économique.

Du côté de l'imprimerie, l'utilisation de formats originaux produit des chutes de papier importantes et inutilisables lors de l'imposition. En effet, l'utilisation de formats standards permettra donc de n'engendrer que peu ou pas de pertes. De plus, il vaut mieux éviter la surimpression, au risque d'avoir trop d'exemplaires non utilisés, occasionnant des pertes conséquentes. Le studio Helmo décide quant à lui d'utiliser les supports de communication de la scène Nationale de Valence<sup>7</sup> de l'année passée pour réaliser une carte graphique où cette profusion d'archives crée un visuel riche et dynamique.

Le graphisme modulaire se traduit par une prolifération contrôlée des supports. Le graphiste crée un ensemble cohérent, constitué de modules conçus indépendamment les uns des autres mais fonctionnant ensemble. Il met en place un graphisme combinatoire, déclinable à l'infini. Ce principe de module permet d'adapter l'installation à n'importe quel lieu ou support, comme le fait Alexandre Tombal à travers *Organisme prolificiel*<sup>8</sup>. Le graphiste est donc en pleine maîtrise de son œuvre proliférante végétale, en affirmant qu'« un jardin est le domptage artificiel d'organismes naturels, censés se développer de manière autonome. »

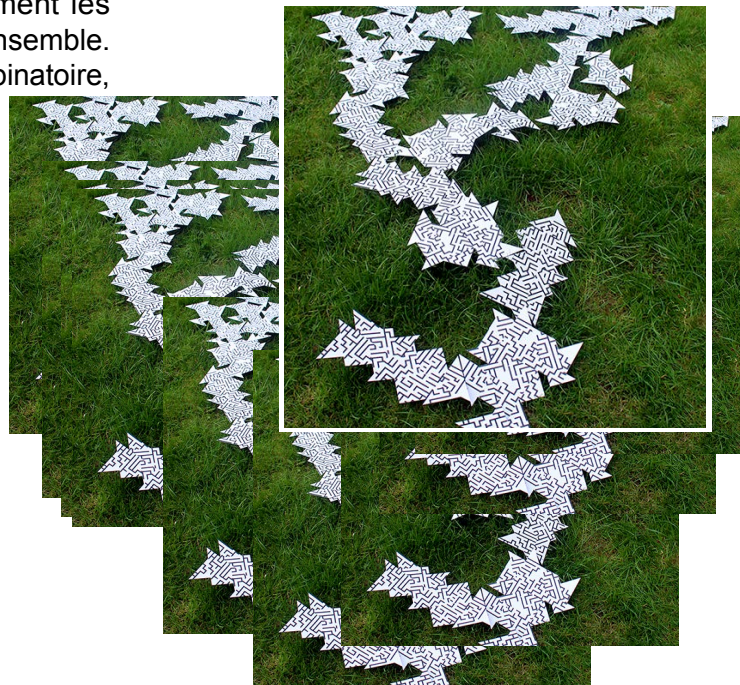
7. Studio Helmo, *Lux 1/2*, 2007

8. Alexandre Tombal, *Organisme prolificiel*, 2017



Des tracts largués par l'armée israélienne sur la ville de Gaza demandant aux gens d'évacuer la zone, le 16 novembre 2023. (JACK GUEZ / AFP)

Alexandre TOMBAL, *Organisme prolificiel*, 2017



Studio Helmo, *Lux 1/2*, 2007



La prolifération rend problématique la catégorisation des signes dans la mesure où, lorsque le graphiste l'utilise comme signal pour des raisons de facilitation de communication (impact visuel immédiat), il prend le risque de sacrifier la vitesse de lisibilité du message.

Lorsqu'un jeu de prolifération visuelle est amené dans un projet, elle altère presque automatiquement toute compréhension des aspects fonctionnels présents dans l'œuvre du graphiste, tels que la facilitation de transmission du message formulé, la facilité de lecture ou encore la mise en avant du propos au centre.

La prolifération graphique n'est pourtant pas totalement incompatible avec la fonctionnalité, dépendant de son degré de pullulement. Cependant, elle trouble considérablement l'accès au propos initial et, par conséquent, la lisibilité, notamment lorsque celle-ci est poussée à l'extrême. Lorsque le graphiste décide de la laisser hors de contrôle, toute trace de lisibilité disparaît. Cela peut ainsi devenir un parti pris.

Associée au débordement, la prolifération devient artificielle lorsqu'elle est contrôlée par le graphiste. Elle n'est bridée que par l'auteur du projet lui-même, ou par des considérations techniques, telles que le conditionnement au format, l'accès restreint à la matière première ou le temps de travail limité du graphiste. Nous pouvons alors nous demander si un travail collaboratif entre plusieurs graphistes permettrait de donner vie à un projet prolifique infini.



# BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

Cécile Fleuriet, *Prolifération des motifs vivants*, 2023  
<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00947765/document>

Studio Pank, 2023  
<https://pank.ch/fe/>

Cairn.info, « empan visuel », 2023  
<https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique1-2016-4-page-597.htm#:~:text=L'empan%20visuel%20quantifie%20le,O'Regan%2C%201990>.

5.5 studio, 2023  
<https://www.5-5.paris/fr/projets/lutece-wallpaper-gmes-2006-88>

CNRTL, 2023  
<https://www.cnrtl.fr/definition/prolif%C3%A9ration>

Jeune Afrique, 2023  
<https://www.jeuneafrique.com/1504815/politique/le-qatar-reclame-une-enquete-internationale-sur-les-raids-israeliens-dans-les-hopitaux-de-gaza/>

Studio Helmo, 2023  
<https://helmo.fr/tag/lux-scene-nationale-de-valence/>

Atelier Youpi, 2023  
<https://atelieryoupi.fr/portfolio-item/salades-graphiques/>

Agir Graphic, 2023  
<https://www.agir-graphic.fr/une-impression-ecoresponsable-ecologique-en-2021-cest-quoi-magazine-catalogue/>

AUMONT Jacques, *L'image*, Paris, éd Armand Colin, 1999, 303 pages

PIERRE Arnault, *Magic Moirés, Gerald Oster et l'art des moirages*, éd Macula, 2022, 224 pages

CAILLOIS Roger, *Le jeu et les hommes*, éd Gallmard, 1958, 374 pages

JONES Owen, *HISTOIRE de FORMES - Un regard contemporain sur la Grammaire de l'ornement*, éd des Musées de Strasbourg, 2022

*Étapes - numéro 236 Mode & graphisme*, Etapes eds, 2017, 224 pages